DOCUMENT RESUME

ED 125 240 FL 006 687

AUTHOR	Mougeon, R.; Hebrard, P.
TITLE	Aspects de l'Assimilation Linguistique dans une Communaute Francophone de l'Ontario (Aspects of Linguistic Assimilation in a French-Speaking Community of Ontario). Working Papers on Bilingualism, No. 5.
INSTITUTION	Ontario Inst. for Studies in Education, Toronto. Bilingual Education Project.
PUB DATE	Jan 75
NOTE	39p.; For related documents, see FL 006 688-689
AVAILABLE FROM	Bilingual Education Project, the Ontario Institute for Studies in Education, 252 Bloor St. West, Toronto, Ontario, Canada M5S 1V6 (as long as supply lasts)
EDRS PRICE	MF-$0.83 HC-$2.06 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Age Differences; *Bilingualism; English (Second Language); *French; Language of Instruction; Language Research; *Language Variation; Minority Groups; Second Languages; Social Dialects; Social Factors; *Sociolinguistics; *Speech Habits; Surveys
IDENTIFIERS	*Assimilation (Linguistics); *Ontario

ABSTRACT

This report is the result of a sociolinguistic survey of the French-speaking minority of Welland, Ontario, most of which is bilingual. Interviews were carried out and taped in French with sixty French-speaking adults. Two series of closed questions and one series of open questions were asked, the former yielding detailed data concerning the linguistic aptitude and linguistic habits of the person interviewed. Results indicate that the subjects' linguistic aptitudes and habits are influenced by four principal variables: age, sex, social rank, and language or habit considered. Given the variation of linguistic aptitudes and habits according to age, predictions can be made concerning the evolution and preservation of French. The open questions yielded a significant linguistic corpus which should make possible a detailed analysis of spoken French in Welland. English elements in the subjects' French are also reported in relation to the four above-mentioned variables. A sample questionnaire is appended. (Text is in French.) (Author/AM)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

ASPECTS DE L'ASSIMILATION LINGUISTIQUE DANS UNE COMMUNAUTE FRANCOPHONE DE L'ONTARIO

R. MOUGEON et P. HEBRARD

SECTION FRANCO-ONTARIENNE, O.I.S.E., TORONTO

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPYRIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY OISE, Bilingual Education Project TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER"

ED125240

FL006687

RESUME

A la demande du Conseil des écoles publiques de Niagara Sud, les auteurs ont effectué une enquête socio-linguistique portant sur la population francophone de la ville de Welland. A Welland les francophones sont en minorité par rapport aux anglophones et sont pour la plupart bilingues. Ils ont même perdu une proportion non-négligeable de leurs membres qui sont assimilés au groupe anglophone. L'enquête repose sur une série d'entrevues effectuées avec 60 francophones de Welland représentant un échantillon de la population adulte (plus de 20 ans). Toutes les entrevues se sont déroulées en français et ont été enregistrées. Chaque entrevue comportait 2 séries de questions fermées et une série de questions ouvertes. Les questions fermées ont fourni des données détaillées sur les aptitudes* et les habitudes linguistiques des répondants. La présente étude consiste en une analyse détaillée des données obtenues à l'aide des questions fermées. Nous avons trouvé que les aptitudes et les habitudes linguistiques des sujets sont influencées par 4 variables principales: l'âge, le sexe, l'appartenance sociale et la langue d'éducation* et ceci à des niveaux différents suivant l'aptitude ou l'habitude linguistique considérée. La variation des aptitudes et des habitudes linguistiques selon l'âge autorise à faire des prédictions sur l'évolution du maintien du français. Les questions ouvertes de l'entrevue ont permis d'obtenir un important corpus linguistique, qui devrait permettre une analyse détaillée du français parlé à Welland. Dans la présente étude nous avons mis en relation la variation du taux d'éléments linguistiques anglais dans le français des répondants, avec les 4 variables mentionnées plus haut.

* Dans cet article ce mot est utilisé dans son sens second de capacité acquise.

* Conformément à l'usage actuel en France, dans cet article, éducation et ses dérivés sont utilisés dans le sens restreint de instruction reçue à l'école.

ASPECTS DE L'ASSIMILATION LINGUISTIQUE DANS UNE COMMUNAUTE FRANCOPHONE DE L'ONTARIO

R. MOUGEON et P. HEBRARD

SECTION FRANCO-ONTARIENNE, O.I.S.E., TORONTO

1 - Introduction

1.1 Historique

A la demande du Conseil Scolaire de Niagara Sud, les auteurs membres du personnel de la Section Franco-Ontarienne de L'Institut d'Etudes Pédagogiques de l'Ontario (O.I.S.E.), ont effectué une enquête sociolinguistique à Welland, Ontario. Financée par le Secrétariat d'Etat et par l'O.I.S.E., cette enquête porte sur la communauté francophone de Welland et a pour but principal d'obenir des données détaillées sur l'usage linguistique des francophones. Ces données devraient permettre entre autres, d'apporter des modifications dans le domaine linguistique, quant aux méthodes et au contenu de l'enseignement dans les écoles francophones de Welland. L'enquête repose sur deux séries d'entrevues enregistrées. La première série a été effectuée par une équipe d'enquêteurs recrutés sur place et formés par les auteurs. Durant ces entrevues, les enquêteurs ont interrogé 60 adultes et 30 élèves francophones représentant un échantillon de la communauté étudiée. Les entrevues ont permis d'obtenir des données sur les variétés de français parlées par les francophones, sur leurs aptitudes et leurs habitudes linguistiques ainsi que sur certaines de leurs attitudes linguistiques (voir le questionnaire dans Mougeon, Hébrard (1974)).

La deuxième série comporte 35 entretiens réalisés par les auteurs auprès des leaders et des personnalités locales, responsables des organisations et des institutions fréquentées ou utilisées, exclusivement ou en partie, par les francophones (par exemple la paroisse française, les écoles de langue française, les

banques, la compagnie de téléphone, etc.). Ces entrevues portaient principalement sur l'usage linguistique dans ces organisations ou institutions. Les deux séries d'entrevues ont été effectuées au cours des mois d'avril et de mai 1974.

C'est à notre connaissance la première enquête de ce genre au Canada portant sur une communauté francophone, en ce sens qu'elle étudie

1) les aptitudes linguistiques des francophones, leurs habitudes linguistiques à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, et leurs attitudes linguistiques.

2) les ressources institutionnelles qui sont propres aux francophones et la place du français dans les institutions qu'ils partagent avec les anglophones,

3) les variétés de français parlées par les francophones. Dans un rapport de synthèse à venir, nous comptons mettre ces trois aspects de la situation linguistique en relation mutuelle, afin d'obtenir une compréhension globale des phénomènes étudiés.

1.2 Les francophones de Welland

La population de Welland atteignait 44,395 habitants en 1971*, dont 27,535 de langue maternelle anglaise, 7,590 de langue maternelle française et 9,270 de langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Les francophones sont localisés principalement dans la moitié Est de la ville. Venant pour la plupart des comtés ruraux du Québec, ils se sont établis durant les 50 dernières années pour travailler dans les usines locales. En 1974 les francophones disposent de nombreuses institutions et organisations propices au maintien de leur langue. L'enseignement en français du jardin d'enfants jusqu'à la fin du secondaire, acquisition récente, figure parmi les plus importantes. Il faut y ajouter une paroisse catholique unique,séparée des paroisses catholiques anglophones, ainsi

* Les chiffres cités dans ce paragraphe proviennent du recensement national de 1971

que de nombreuses associations sociales, culturelles, commerciales et sportives qui sont sous l'égide des francophones locaux. Toutefois les principales industries locales sont contrôlées par des anglophones et la langue de travail y est l'anglais. Plusieurs commerces ou petites entreprises sont tenus par des francophones mais leur clientèle est loin d'être exclusivement française.

Privés de journal local en français, les francophones de Welland bénéficient cependant d'une station régionale de radio et tout récemment d'une chaîne de télévision diffusant toutes deux en français. Sur les 7,590 personnes de langue maternelle française à Welland, 6,490 sont bilingues (85.5%). Cette forte proportion de bilingues est en partie attribuable à la position minoritaire des francophones. A titre de comparaison il est intéressant de noter qu'à Sudbury où les français sont aussi minoritaires, 87% d'entre eux sont bilingues; à Toronto où les français sont aussi, de loin, minoritaires, 70% d'entre eux sont bilingues, et finalement, à Ottawa, 81% de la minorité francophone est bilingue. Le taux élevé de bilinguisme chez les francophones de Welland est à mettre en parallèle avec le fait que 5,900 des 7,590 personnes de langue maternelle française* utilisent principalement le français à la maison. Ceci nous donne 1,690 personnes qui n'utilisent plus le français à la maison. C'est une façon de calculer un taux d'assimilation linguistique = 22.3% des personnes de langue maternelle française sont assimilés en ce sens que le français n'est plus leur langue d'usage à la maison. A titre de comparaison, ce taux est de 20.4 à Sudbury, 53.4 à Toronto, 16.9 à Ottawa. S'il n'a pas atteint le seuil de non-retour de Toronto, le taux d'assimilation des francophones de Welland est toutefois loin d'être négligeable. L'impact des institutions et organismes locaux sur le maintien du français et la variation du niveau de bilinguisme feront entre autres l'objet d'une analyse détaillée dans le contexte de l'étude présente.

* Nous rappelons ici que le recensement Canadien définit la langue maternelle comme la première langue que l'on a apprise dans son enfance et que l'on comprend toujours.

Tableau 1. Situation des francophones à Welland en 1971.

Population totale de la ville	44,395
Population de langue maternelle française	7,590
Population utilisant habituellement le français à la maison	5,900
Taux d'assimilation	22.3
Population de langue maternelle française bilingue	6,490

1.3. Revue des travaux afférents à notre étude

L'étude qui va suivre s'inscrit notamment dans le contexte des travaux de Fishman. Nous pensons en particulier à son ouvrage sur le maintien des minorités linguistiques aux Etats-Unis (Fishman 1966). Dans cette étude il apparaît clairement que le maintien, la régression, voir la progression de ces minorités linguistiques est étroitement liée à un certain nombre de facteurs sociaux et économiques. Parmi les plus importants on trouve les possibilités d'éducation dans la langue de la minorité, les ressources de la minorité dans le domaine des médias de communication (presse, radio, etc.), les caractéristiques démographiques de la minorité, son niveau de bilinguisme et le ou les domaines d'usage de la langue minoritaire. Nous pensons aussi à l'étude de Fishman, Cooper et Ma (1968) portant sur le bilinguisme et l'usage linguistique d'une communauté porto-ricaine de Jersey City(U.S.A.). Ce volumineux rapport contient entre autres un article de Fishman intitulé "A Sociological Census of a Bilingual Neighborhood" qui est en rapport direct avec notre étude. Cet article est basé sur une enquête faite dans 86 foyers porto-ricains. L'enquête a consisté à demander aux membres de ces foyers d'évaluer leurs aptitudes à comprendre, à parler, à lire et écrire l'anglais et l'espagnol ainsi que d'indiquer dans quels domaines ils utilisaient l'une ou l'autre langue. Parmi ces domaines on

trouve notamment le milieu familial, l'église et le travail. Les réponses des sujets interrogés sont mises en relation avec leurs caractéristiques socio-économiques. Dans le contexte américain on se doit de citer aussi l'étude de Haugen sur le maintien du norvégien aux Etats-Unis (Haugen 1953). Cette étude est une des premières du genre à montrer que les facteurs socio-économiques mentionnés plus haut pour l'étude de Fishman (1966) jouent un rôle primordial dans le maintien du norvégien. A l'extérieur du contexte nord-américain nous pouvons citer aussi l'étude de Macnamara sur les succès et les échecs du rétablissement de l'irlandais (Macnamara 1971). Dans cette étude l'auteur examine en détail le statut et l'usage de l'irlandais par rapport à l'anglais dans les domaines de l'enseignement, du gouvernement, des affaires et de l'église. L'irlandais s'avère occuper une place restreinte dans la société, exception faite du domaine de l'enseignement et ses chances de progression voire même de maintien sont assez minimes. Nous mentionnerons finalement l'étude de Rubin sur le bilinguisme au Paraguay (Rubin 1968). Dans cette étude l'auteur montre qu'il existe au Paraguay une situation de bilinguisme relativement stable due principalement au fait que les deux langues nationales, l'espagnol et le guarani, sont utilisées dans des domaines mutuellement exclusifs.

Nous devons également citer un certain nombre de travaux portant sur la situation canadienne. Sur la base des données du recensement national de 1961, Joy (1967) met en évidence le fait que le français est en voie de disparition en dehors du Québec et d'une zone limitrophe qui va de Moncton (Nouveau Brunswick) à Sault-Ste-Marie (Ontario). L'étude de Lieberson (1970) montre que l'assimilation et le bilinguisme des francophones en dehors du Québec sont liés à leur caractère minoritaire et au manque d'institutions favorisant le maintien de la langue, avec pour conséquence un usage du français qui est de plus en plus limité à la maison. Vallée (1971) se place dans la même orientation; il insiste en outre sur la nécessité de situer les études au niveau des régions et des communautés et non au niveau national ou provincial. Plus récemment Allard, dans une série d'articles du journal Le Droit (octobre et novembre 1973) étudie l'assimilation des Franco-Ontariens en se basant

sur les résultats du recensement national de 1971. Castonguay et Marion poursuivent l'analyse de ces données dans le même journal en février et mars 1974. Ils commentent les "transferts linguistiques" et les taux d'assimilation dans les provinces canadiennes à majorité anglophone et au Québec, et étudient le taux d'assimilation en fonction de l'âge.

Dans un article récent, Vallée et Dufour (1974) examinent l'évolution de l'usage du français et de l'anglais et du bilinguisme dans la "bilingual belt" (Nord-Ontario, Est-Ontario et Nouveau Brunswick), depuis une dizaine d'années. Ils décrivent également les changements institutionnels survenus au cours de cette période, et les mettent en relation avec le maintien du français. Il faut aussi citer l'enquête effectuée par Vachon (1973) dans le comté d'Ottawa-Carleton. La première partie de l'étude apporte notamment des données sur l'usage linguistique d'un important échantillon d'élèves des écoles élémentaires et de leurs parents. L'usage linguistique est mis en relation avec un certain nombre de variables socio-culturelles. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur examine le lien qu'il y a entre les habitudes et l'usage linguistique des sujets d'une part, et d'autre part le français qu'ils parlent. Enfin Mougeon (1973) a fait une étude approfondie d'une communauté bilingue à majorité anglophone située en Gaspésie, (Québec), ainsi qu'une étude de la Gaspésie, sur une période de 40 ans. Il met en relation le bilinguisme et l'assimilation avec des variables économiques, démographiques, et avec la religion. Dans son étude de la communauté l'auteur montre que le groupe francophone a subi de lourdes pertes par assimilation à la majorité anglophone et que le français est utilisé surtout à la maison.

1.4. Buts de l'étude

La présente étude porte sur l'échantillon de 60 adultes mentionné dans le paragraphe 1.1. et est principalement fondée sur une analyse des réponses que les sujets ont données à deux séries de questions. La première série de questions (1.1. à 1.13.)* nous a fourni des données nécessaires à la stratification de notre

* Voir en appendice l'énoncé des questions.

échantillon en fonction de l'âge, du sexe, et de l'appartenance socio-économique des sujets, ainsi que des données utiles à l'interprétation des résultats obtenus avec la deuxième série de questions (3.1. à 3.44.).

Cette deuxième série de questions comporte huit questions (3.1. à 3.8.) destinées à mesurer les aptitudes en français et en anglais des sujets pour ce qui est de la compréhension, de l'expression orale, de la lecture et de l'écriture. Le reste des questions (3.18. à 3.44.) porte sur les habitudes linguistiques des sujets: les questions 3.18 et 3.19 concernent l'usage linguistique au travail; les questions 3.20, 3.23, 3.24, 3.26 à 3.30, 3.34 et 3.38 concernent l'usage linguistique au foyer et ont trait notamment à l'usage linguistique des parents avec leurs enfants, leurs habitudes d'écoute de la radio et de la T.V., leurs habitudes de lecture pour ce qui est des journaux. Les questions 3.33, 3.42 et 3.44 mesurent le degré d'attachement des sujets à l'école française, à la paroisse française et aux médecins francophones.

Les réponses à la deuxième série de questions sont analysées en fonction de trois variables indépendantes: l'âge, le sexe, et l'appartenance socio-économique des sujets. Les réponses aux questions d'aptitudes sont en plus analysées en fonction de la langue d'éducation des sujets.

Le but d'une telle analyse est de permettre une compréhension détaillée de la variation des habitudes et des aptitudes des francophones à Welland. Elle indique par là-même les domaines à problème dans lesquels une action urgente pourrait être entreprise afin d'assurer le maintien du français. C'est en quelque sorte un diagnostic sur la situation linguistique des francophones. En particulier la variation en fonction de l'âge nous autorise à faire certaines prédictions sur le maintien du français à Welland.*

Sur un plan plus général notre analyse nous permet aussi de faire des comparaisons avec d'autres situations de bilinguisme déjà étudiées au Canada ou à l'extérieur du Canada, et apporte par là-même une meilleure connaissance de ces questions.

* Compte tenu des limitations inhérentes aux études prédictives en sociologie

2. Présentation de l'échantillon

Comme nous l'avons indiqué plus haut c'est la population adulte francophone qui fait l'objet de notre étude. Elle est représentée par un échantillon de 58 personnes. L'échantillon initial était de 60* personnes mais deux personnes ont dû être éliminées parce qu'il s'est avéré, une fois les entrevues terminées, qu'elles ne se conformaient pas aux critères d'inclusion dans l'échantillon. (Voir appendice p.37. Nous sommes conscients du fait que la taille de notre échantillon est légèrement inférieure à la norme. Cette limitation nous a été imposée par des facteurs financiers. Toutefois pour pallier cette insuffisance nous avons contrôlé autant que possible la stratification de l'échantillon.

Dans les tableaux suivants nous allons présenter les principales caractéristiques de notre échantillon.

Tableau 2. Répartition de la population par tranche d'âge et par sexe

AGE	20 - 34	35 - 54	55 -	TOTAL
M	11	9	10	30
F	10	8	10	28
TOTAL	21	17	20	58

N.B.: Notre échantillon n'était pas strictement représentatif de la répartition réelle de la population par groupe d'âge, puisque nous avions sélectionné au départ autant de sujets dans chaque tranche d'âge, ce à des fins d'analyse socio-linguistique. Nous voulions nous assurer que toutes les variétés de français soient également représentées dans l'échantillon. Toutefois les inégalités de répartition que l'on trouve dans le Tableau 2 sont dues au fait que certaines entrevues ont dû être reclassées après avoir analysé les réponses

* Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, le sous-échantillon de population fait partie de l'échantillon total de la population francophone qui compte 90 personnes.

données aux questions 1.1 à 1.13. Ces deux remarques s'appliquent également pour la répartition selon la classe sociale (cf. Total Tableau 3.).

Tableau 3. Répartition de la population par tranche d'âge et par classe sociale

AGE	20 - 34	35 - 54	55 -	TOTAL
Classe supérieure	7	5	5	17
Classe moyenne	8	7	7	22
Classe inférieur	6	5	8	19

N.B. Les retraités ont été classés en fonction de la profession qu'ils exerçaient auparavant.

Tableau 4. Répartition de la population par classe sociale et par sexe

	Classe supérieure	Classe moyenne	Classe inférieure
M	9	12	9
F	8	10	10
TOTAL	17	22	19

Tableau 6. Répartition de la population par niveau d'éducation et par sexe

Nombre d'années passées à l'école	0 - 6	7 - 9	10 - 13	14 -	TOTAL
M	4	10	7	9	30
F	1	14	9	4	28

Tableau 7. Répartion de la population par niveau d'éducation et par classe sociale

	Nombre d'années passées à l'école:				
	0 - 6	7 - 9	10 - 13	14 -	TOTAL
Classe supérieure	0	4	2	11	17
Classe moyenne	1	11	8	2	22
Classe inférieure	4	9	6	0	19

Tableau 8. Répartition de la population par niveau d'éducation et par tranche d'âge

	Nombre d'années passées à l'école:				
AGE	0 - 6	7 - 9	10 - 13	14 -	TOTAL
2 - 34	0	6	8	7	21
35 - 54	0	11	3	3	17
55 -	5	7	5	3	20

Tableau 5. Eventail des professions dans chaque classe sociale

Classe supérieure (15 actifs, 2 retraités)	Professions libérales: 2 médecins	Enseignement: 2 principaux, 4 professeurs, 5 instituteurs (-trices)	Gros commerce: 1 assureur, 1 propriétaire-gérant		
Classe moyenne (16 actifs, 6 retraités)	Employés de bureau: 4 employés de bureau, 1 aide-comptable	Petit commerce: 4 petits commerçants	Agents de maîtrise: 2 contre-maîtres	Artisans à leur compte: 1 barbier, 1 garagiste, 1 plombier	Divers: 1 typographe, 1 garde malade
Classe inférieure (17 actifs, 2 retraités)		Ouvriers: 3 ouvriers du textile, 4 ouvriers de la métallurgie, 2 ouvriers dans la construction, 1 ouvrier électricien, 1 soudeur, 1 plombier	Divers: 1 chauffeur de taxi, 3 machinistes, 1 commis de magasin		

N.B.: Pour les femmes sans profession, nous avons indiqué la profession du mari.

Tableau 9. Répartition de la population par langue d'éducation et par sexe

	Tout en français	Surtout en français	Surtout en anglais	Tout en anglais
M	11	9	10	0
F	10	8	7	3
Totaux	21	17	17	3
	38		20	

Tableau 10. Répartition de la population par langue d'éducation et par classe sociale

	Tout en français	Surtout en français	Surtout en anglais	Tout en anglais	Total
Classe supérieure	2	5	8	2	17
Classe moyenne	7	7	7	0	22
Classe inférieure	12	4	2	1	19

N.B.: Dans une proportion non négligeable, les membres de la classe supérieure et dans une certaine mesure de la classe moyenne ont fait leurs études en anglais. Cela s'explique par le fait que, jusqu'à une date très récente, il n'existait pas d'enseignement public secondaire en français en Ontario. Quant à l'enseignement supérieur en français, il se limitait pratiquement à l'Université bilingue d'Ottawa.

Tableau 11. Répartition de la population par langue d'éducation et par âge

Age	Tout en français	Surtout en français	Surtout en anglais	Tout en anglais	Total
20 - 34	4	9	7	1	21
35 - 54	5	5	6	1	17
55 -	12	3	4	1	20

N.B.: La proportion supérieure de personnes ayant été éduquées totalement en français parmi les anciennes générations s'explique par le fait que nombre d'entre eux ont reçu leur éducation au Québec avant de venir s'installer à Welland durant la deuxième guerre mondiale.

Tableau 12. Répartition de la population par langue de travail et par classe sociale

	Français seulement	Surtout français	Surtout anglais	Anglais uniquement
Classe supérieure	2	9	6	0
Classe moyenne	2	5	10	5
Classe inférieure	5	5	4	5

N.B. 1: Pour les personnes à la retraite nous avons obtenu des renseignements sur leur langue de travail durant leur vie active.

N.B. 2: Le fait que les membres de la classe supérieure semblent utiliser moins l'anglais au travail que ceux des autres classes est dû à ce que la majorité d'entre eux travaillent dans des institutions contrôlées au moins en partie par les francophones (c'est le cas notamment du conseil scolaire qui emploie les enseignants). L'importance de l'anglais comme langue de travail des membres des classes moyennes vient du fait que pour la plupart leur profession entraine de nombreux contacts avec une clientèle.

3. Présentation des résultats

3.1 Variation des aptitudes linguistiques des francophones

Tableau 13. Score global d'aptitude en anglais en fonction du sexe

	Pas du tout	Mal	Assez bien	Bien	Très bien	Total
M	3	11	13	43	50	120
F	5	13	26	25	43	112
Total	8	24	39	68	93	232

N.B. Dans le cadre de cet article, nous ne pouvons, faute de place, donner les résultats pour les quatre aptitudes que nous avons étudiées (compréhension, expression orale, lecture, écriture). Nous nous contenterons d'exposer les scores globaux d'aptitudes qui sont obtenus en additionnant les réponses obtenues aux quatre questions portant sur les aptitudes en anglais d'une part, et aux quatre questions portant sur les aptitudes en français d'autre part (voir questions 3.1 à 3.8 en appendice). Ceci explique que les totaux des scores d'aptitudes ont été multipliés par quatre.

Tableau 14. Score global d'aptitude en français, par rapport à l'anglais, en fonction du sexe

	Moins bonne	Egale	Meilleure	Total
M	41	30	49	120
F	36	23	53	112
Total	77	53	102	232

N.B. Pour les aptitudes en français, nous avons demandé aux sujets d'évaluer leurs aptitudes par rapport à l'anglais parce qu'il nous a paru difficile de demander en français à des francophones quelles étaient leurs aptitudes dans cette langue, en particulier pour la compréhension et l'expression orale. Par le biais d'une telle formulation nous avons obtenu des données qui sont un complément intéressant à la question sur les aptitudes en anglais. Ceci apparaîtra dans la discussion des résultats.

Tableau 15. Score global d'aptitude en anglais en fonction de la classe sociale

Classe	Pas du tout	Mal	Assez bien	Bien	Très bien	Total
Supérieure	0	1	6	16	45	68
Moyenne	2	4	16	26	40	88
Inférieure	6	19	17	26	8	76

Tableau 16. Score global d'aptitudes en français (par rapport à l'anglais) en fonction de la classe sociale

Classe	Moins bonne	Egale	Meilleure	Total
Supérieure	28	18	22	68
Moyenne	34	24	30	88
Inférieure	15	11	50	76

Tableau 17. Score global d'aptitude en anglais en fonction de l'âge

Age	Pas du tout	Mal	Assez bien	Bien	Très bien	Total
20 - 34	0	1	7	29	47	84
35 - 54	1	6	14	20	27	68
55 -	7	17	18	19	19	80

Tableau 18. Score global d'aptitude en français (par rapport à l'anglais) en fonction de l'âge

Age	Moins bonne	Egale	Meilleure	Total
20 - 34	45	20	19	84
35 - 54	19	26	23	68
55 -	13	7	60	80

Tableau 19. Score global d'aptitude en anglais en fonction de la langue d'éducation

Langue d'éducation	Pas du tout	Mal	Assez bien	Bien	Très bien	Total
Anglais	0	2	8	16	54	80
Français	8	22	39	44	39	152

Tableau 20. Score global d'aptitude en français (par rapport à l'anglais) en fonction de la langue d'éducation

Langue d'éducation	Moins bonne	Egale	Meilleure	Total
Anglais	51	21	8	80
Français	26	27	99	152

3.2. Variation de l'usage et des habitudes linguistiques des francophones

Tableau 21. Utilisation du français pour communiquer entre époux en fonction de la classe sociale

Classe	Uniquement en français	Le plus souvent en français	Le moins souvent en français	Jamais en français	Personnes seules
Supérieure	18	8	3	1	4
Moyenne	22	8	9	3	2
Inférieure	28	6	0	2	4

N.B.: Ce tableau a été obtenu en additionnant les réponses aux questions portant sur l'utilisation du français par le mari pour communiquer avec sa femme et par la femme pour communiquer avec son mari. Des tableaux séparés ne présentent pas d'intérêt étant donné qu'il n'y a pratiquement pas de différence entre l'usage du mari et celui de la femme.

Tableau 22. Utilisation du français pour communiquer entre époux en fonction de l'âge

Age	Uniquement en français	Le plus souvent en français	Le moins souvent en français	Jamais en français	Personnes seules
20 - 34	12	12	10	2	6
35 - 54	32	10	0	2	0
55 -	32	0	2	2	4

Tableau 23. Utilisation du français par les parents pour communiquer avec leurs enfants, en fonction de la classe sociale

Classe	En français uniquement	Le plus souvent en français	Le moins souvent en français	Jamais en français	Pas d'enfants au foyer
Supérieure	16	2	1	1	14
Moyenne	26	5	3	4	6
Inférieure	22	4	0	2	10

N.B.1: Ce tableau a été obtenu en additionnnant les réponses aux questions portant sur l'utilisation du français par le père pour communiquer avec ses enfants et par la mère pour communiquer avec ses enfants (questions 3.34 et 3.38).

Des tableaux séparés ne présentent pas d'intérêt étant donné qu'il y a très peu de différence entre l'usage du père et celui de la mère.

Tableau 24. Choix des parents quant à la langue d'éducation de leurs enfants

Ecoles françaises	Ecoles anglaises	Pas d'enfants à l'école
31	2	25

N.B.: Pour ce tableau et le tableau suivant, nous n'avons pas pu étudier la variation en fonction de l'âge et de la classe sociale étant donné le nombre insignifiant de parents délaissant les écoles et la paroisse françaises.

Tableau 25. Affiliation paroissiale des francophones

Paroisse catholique française	Paroisses catholiques anglaises	Non affiliés
55	1	2

Tableau 26. Choix d'un docteur francophone ou anglophone en fonction de la classe sociale

Classe	Docteur français	Docteur anglais	Pas de réponse
Supérieure	14	1	2
Moyenne	19	2	1
Inférieure	13	5	1
Total	46	8	4

N.B.: La variation du choix du docteur en fonction de l'âge et en fonction du sexe s'est avérée encore plus insignifiante que celle en fonction de la classe sociale

Tableau 27. Ecoute de la station de T.V. française (Canal 25) en fonction de la classe sociale

Classe	Jamais	Rarement	De temps à autre	Souvent	Tout le temps
Supérieure	3	3	7	3	1
Moyenne	12	2	3	5	0
Inférieure	13	1	1	4	0

N.B.: En ce qui concerne cette mesure nous n'avons pas trouvé de différences significatives en fonction du sexe des sujets.

Tableau 28. Ecoute de la station de T.V. française en fonction de l'âge

Age	Jamais	Rarement	De temps à autre	Souvent	Tout le temps
20 - 34	14	1	5	1	0
35 - 54	6	2	4	4	1
55 -	8	3	2	7	0

Tableau 29. Lecture des quotidiens français en fonction de la classe sociale

Classe	Aucun	Un quotidien	Plusieurs
Supérieure	11	6	0
Moyenne	21	1	0
Inférieure	18	1	0

Tableau 30. Lecture des hebdomadaires en fonction de la classe sociale

Classe	Un ou plusieurs	Aucun
Supérieure	9	8
Moyenne	7	15
Inférieure	2	17

Tableau 31. Lecture des hebdomadaires français et anglais

Hebdomadaires français uniquement	Hebdomadaires anglais uniquement	Les deux
14	3	1

N.B.: Etant donné le nombre peu élevé de sujets qui lisent des hebdomadaires anglais, nous n'avons pas pu étudier la variation en fonction du sexe, de l'âge et de la classe sociale.

3.3. Etude de la variation de la fréquence des élements linguistiques anglais dans le français des sujets

L'étude a porté sur 57 enregistrements. Pour chaque enregistrement nous avons écouté 10 minutes de conversation à partir du début de la série de questions ouvertes. Dans l'ensemble les sujets ont parlé des mêmes questions (question 2.1. à 2.12.). Nous avons retenu tous les éléments linguistiques anglais (lexèmes, verbes, éléments syntaxiques et mots de liaison) qui apparaissent dans cet échantillon de conversation, à l'exception des éléments linguistiques anglais qui sont utilisés couramment en français standard (e.g. job, OK, camping, football, hockey, etc.).

Tableau 32. Variation de la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français en fonction de la classe sociale

Fréquence	0	1 - 2	3 - 5	6 - 10	+ de 10
Classe supérieure	8	6	1	1	1
Classe moyenne	1	7	5	5	3
Classe inférieure	3	7	4	5	0

Tableau 33. Variation de la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français en fonction de l'aptitude en anglais

Fréquence	0	1 - 2	3 - 5	6 - 10	+ de 10
Pas du tout Mal	3	3	0	1	0
Assez bien	1	4	2	1	1
Bien	1	7	5	4	1
Très bien	7	6	3	5	2

Tableau 34. Variation de la fréquence des "mots de liaison" anglais dans le français, en fonction de la classe sociale

Fréquence	0	1 - 2	3 et plus	Total
Classe supérieure	8	0	0	0
Classe moyenne	8	5	2	7
Classe inférieure	0	6	0	6

N.B.1: Voici la liste des "mots de liaison" qui sont apparus dans les échantillons de conversation analysés (par ordre de fréquence): anyway, yeah, oh boy, so, my golly, actually, well.

N.B.2: Pour ce qui est de la variation selon l'âge et le sexe, elle s'est avérée pratiquement nulle.

4. Interprétation et discussion des résultats.

4.1. Variation des aptitudes linguistiques des francophones

Les tableaux 13 à 20 ont été obtenus à l'aide des différentes réponses données par les 58 sujets aux questions 3.1. à 3.8. (voir appendice).

Il faut d'abord remarquer qu'en ajoutant toutes les réponses positives (de type assez bien, bien, très bien) du score global (total tableau 13) on obtient un pourcentage de 86.2. Ceci indique un niveau très élevé de bilinguisme chez les francophones de Welland.

Ce pourcentage est proche de celui que nous avons calculé sur la base du nombre des francophones bilingues indiqué par le recensement de 1971 (85.5%). (La définition du bilinguisme utilisée pour le recensement est: capable de tenir une conversation dans une des deux langues officielles qui n'est pas la langue maternelle du sujet). Cette concordance montre que notre échantillon est assez représentatif de la population de Welland.

4.1.1. Variation des aptitudes en anglais en fonction du sexe

Le test statistique* que nous avons effectué (X^2) ne nous permet pas de conclure à l'existence d'une différence significative entre les aptitudes en anglais des hommes et des femmes au niveau du score global d'aptitude. On note toutefois une légère ten-

* Ce test a été effectué pour tous les tableaux que nous commentons ici. Pour plus de précisions concernant le traitement statistique de ces tableaux voir Mougeon, Hébrard 1974 (annexe statistique).

dance pour les femmes à avoir des aptitudes en anglais moins bonnes que celles des hommes. Si l'on admet que notre score global d'aptitude mesure le degré de bilinguisme des sujets interrogés (voir Macnamara 1967 et Fishman 1969 sur le haut degré de validité de l'auto-évaluation comme mesure du bilinguisme) on peut constater que les différences significatives d'aptitudes en anglais déjà observées entre les hommes et les femmes francophones au Québec (Mougeon 1973, Lieberson 1970) sont pratiquement estompées à Welland. Le fait que les différences de niveau de bilinguisme entre hommes et femmes francophones ont tendance à s'estomper dans les zones où les francophones sont minoritaires a déjà été noté par Lieberson (1970). Si l'on considère que les moins bonnes aptitudes en anglais des femmes francophones au Québec résultent d'un moindre degré d'exposition à l'anglais dû en partie au fait que nombre d'entre elles travaillent à la maison, on voit qu'à Welland l'anglais a pénétré dans les foyers francophones. Cette "pénétration" de l'anglais apparaîtra plus loin dans notre analyse des habitudes linguistiques.

4.1.2. Variation des aptitudes en français (par rapport à l'anglais) en fonction du sexe

Nous n'avons pas trouvé de différence significative entre les aptitudes en français (par rapport à l'anglais) des hommes et des femmes. Toutefois il semblerait qu'il y ait légèrement plus de femmes que d'hommes avec des aptitudes en français supérieures à l'anglais, ce qui peut indiquer un degré "d'assimilation" moins élevé chez les femmes. Ce résultat confirme indirectement les résultats discutés dans le paragraphe précédent.

4.1.3. Variation des aptitudes en anglais en fonction de la classe sociale

Nous pouvons affirmer qu'il y a une différence significative d'aptitude en anglais en fonction de la classe sociale. Les sujets appartenant à la classe supérieure ont dans l'ensemble des aptitudes en anglais plus élevées que ceux de la classe

moyenne et beaucoup plus élevées que ceux de la classe inférieure. Ce résultat est à mettre en relation avec le fait signalé dans la présentation de l'échantillon (cf. tableau 10), que les sujets de la classe supérieure ont été en majorité éduqués en anglais, alors que ceux des classes moyenne et inférieure ont été éduqués en grande majorité en français. Nous avons vu (cf. N.B. du tableau 10) que ceci était dû à la rareté des possibilités d'éducation secondaire et supérieure en français jusqu'en 1968 en Ontario.

4.1.4. Variation des aptitudes en français (par rapport à l'anglais) en fonction de la classe sociale

Sur la base des résultats du tableau 16 (score global), nous pouvons également affirmer qu'il y a une différence significative entre les classes sociales. La grande majorité des membres de la classe inférieure déclarent avoir de meilleures aptitudes en français qu'en anglais, alors qu'un nombre non négligeable des membres de la classe moyenne et surtout de la classe supérieure déclarent avoir de moins bonnes aptitudes en français qu'en anglais. Le fait qu'une proportion relativement importante des membres des classes supérieure et moyenne déclarent avoir de moins bonnes aptitudes en français qu'en anglais peut s'expliquer par une plus grande conscience des déficiences de leur français par rapport à leur anglais, dans la mesure où ils ont en majorité de bonnes ou de très bonnes aptitudes en anglais (cf. paragraphe précédent).

4.1.5. Variation des aptitudes en anglais en fonction de l'âge

Il y a une différence significative entre les trois groupes d'âge, en ce qui concerne le score global d'aptitude en anglais. Les aptitudes en anglais sont d'autant plus élevées que les sujets sont plus jeunes. Ceci vient sans doute du fait que c'est parmi les anciennes générations qu'il y a la plus grande proportion de personnes éduquées en français, éducation en français qu'ils ont pour la plupart reçue au Québec (voir tableau 11). S'il y a nettement plus de francophones

du groupe des plus de 55 ans que de francophones des deux autres groupes d'âge qui ont reçu une éducation en français, il y en a à peu près autant chez les jeunes et les gens d'âge moyen. Pour comprendre la différence d'aptitude en anglais qui existe entre les jeunes et les gens d'âge moyen, il faut aussi tenir compte du fait que le niveau d'éducation des jeunes est nettement supérieur à celui des gens d'âge moyen (voir tableau 8). Nous avons déjà vu à ce sujet qu'un niveau supérieur d'éducation implique un plus haut degré d'exposition à l'anglais du fait de la rareté jusqu'à une date récente des possibilités d'éducation en français au niveau secondaire et post-secondaire.

Enfin il convient de noter que quelles qu'en soient les causes, ces résultats indiquent une évolution dans le sens d'un bilinguisme croissant avec le temps.

4.1.6. Variation des aptitudes en français (par rapport à l'anglais) en fonction de l'âge

Les aptitudes en français (par rapport à l'anglais) diffèrent aussi de façon significative en fonction de l'âge. Plus de la moitié des jeunes (20 à 34 ans) ont des aptitudes linguistiques meilleures en anglais qu'en français, alors que, inversement, 3/4 des personnes de 55 ans et plus ont des aptitudes meilleures en français qu'en anglais. Cela peut laisser supposer que la communauté francophone est en cours d'assimilation puisque l'anglais devient dominant pour la majorité des jeunes. Sur la base des seules données concernant les aptitudes linguistiques on pourrait craindre que cette tendance à l'assimilation soit irréversible. Cependant des changements importants au niveau des institutions, de l'usage linguistique et probablement aussi des attitudes peuvent probablement freiner, voire inverser la tendance mentionnée plus haut. Des études ultérieures pourraient mesurer les effets des changements qui ont vu le jour récemment, en particulier en ce qui concerne les possibilités d'éducation en français.

4.1.7. Variation des aptitudes en anglais en fonction de la langue d'éducation

Les résultats exposés dans le tableau 19 nous permettent d'affirmer qu'il existe une différence significative entre ceux qui ont été éduqués surtout ou totalement en anglais et ceux qui ont été éduqués surtout ou totalement en français. Plus précisément 98% des gens ayant eu une éducation en anglais ont donné des réponses positives (assez bien, bien ou très bien) concernant leurs aptitudes en anglais, alors que ce pourcentage est de 80% pour les gens ayant été éduqués en français.

Bien que très élevé le nombre des francophones bilingues est donc un peu plus faible parmi ceux qui ont reçu leur éducation en français. Il faut signaler ici que, parmi eux certains ont été instruits dans la province de Québec avant de venir s'installer à Welland (voir Schneiderman 1972 pour une historique de la communauté francophone de Welland).

4.1.8. Variation des aptitudes en français (par rapport à l'anglais) en fonction de la langue d'éducation

La variation des aptitudes en français (par rapport à l'anglais) en fonction de la langue d'éducation est encore plus nette que celle concernant les aptitudes en anglais. Pour près des 2/3 (64%) des personnes qui ont été éduquées en anglais, l'anglais domine sur le français, alors que le français domine par rapport à l'anglais pour 83% de ceux qui ont été éduqués en français.

Il semble donc qu'il y ait une relation très forte entre la langue d'éducation et les aptitudes linguistiques des sujets. Il est toutefois difficile de distinguer l'influence de cette variable de celle de l'appartenance sociale et de l'âge des sujets, comme nous l'avions laissé entendre plus haut (paragraphes 4.1.3. et 4.1.5.)

4.2. Variations dans l'usage et les habitudes linguistiques des francophones

Les tableaux 21 à 31, dont nous allons maintenant commenter les données, ont été obtenus à l'aide des réponses données par les 58 sujets aux questions 3.18 à 3.44. de notre questionnaire (cf. appendice).

4.2.1. Variation dans l'utilisation du français pour communiquer entre époux, en fonction de la classe sociale

Sur la base des données du tableau 21 nous ne pouvons pas affirmer qu'il y a une différence significative en fonction de la classe sociale, dans l'utilisation du français entre époux. Quelle que soit leur appartenance sociale, la majorité des sujets utilisent toujours le français à la maison. Ceux qui utilisent le plus souvent ou toujours l'anglais sont rares. Toutefois ils semblent être relativement plus nombreux parmi les sujets de la classe moyenne que parmi ceux des autres classes. Il nous est difficile d'expliquer ce phénomène si-non par une particularité de l'échantillon due au hasard. Si l'on traduit en pourcentage le nombre des couples qui utilisent seulement ou le plus souvent le français entre eux, nous avons 83% alors que ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais ou toujours l'anglais entre eux représentent 17%. Ces pourcentages sont proches de ceux que l'on peut calculer sur la base des données du recensement de 1971: dans la ville de Welland 5,900 des 7,590 personnes de langue maternelle française déclarent parler le plus souvent français à la maison, soit 78%. Sur la base de nos propres données nous pouvons maintenant préciser que les membres des couples qui utilisent exclusivement le français entre eux représentent 62% de nos sujets; ceux qui utilisent le plus souvent le français et parfois l'anglais représentent 21% de nos sujets, ceux qui utilisent un peu le français mais le plus souvent l'anglais représentent 11%, et ceux qui utilisent uniquement l'anglais représentent 6%. A titre de comparaison on peut noter que dans une enquête effectuée auprès des élèves d'une école secondaire française à Toronto, Léon (1974) trouve que 85% des parents des élèves interrogés utilisent le français entre eux. D'autre part, dans son étude faite à Carleton,Vachon (1973) constate que 63% des parents d'élèves membres de son échantillon utilisent habituellement le français, souvent ou toujours, entre eux. Ceci laisserait supposer que le français est plus utilisé entre époux francophones à Welland que dans la région d'Ottawa.

4.2.2 Variation dans l'utilisation du français pour communiquer entre époux, en fonction de l'âge

Il y a une différence significative dans l'usage du français entre époux en fonction de l'âge des sujets. Dans le groupe des sujets les plus jeunes (20 à 34 ans) nous trouvons seulement un tiers des sujets qui utilisent uniquement le français à la maison alors que c'est le cas de 65% des sujets d'âge moyen (35 à 54 ans) et de 89% des sujets les plus âgés (55 ans et plus). On peut donc remarquer que c'est surtout dans les foyers les plus jeunes que l'anglais a progressé. Il s'agit en l'occurrence d'une progression relative de l'anglais puisque les jeunes époux qui utilisent exclusivement ou le plus souvent l'anglais représentent le tiers des membres de cette catégorie.* Néanmoins si une telle tendance devait progresser on pourrait éprouver de sérieuses craintes quant au maintien du français dans le domaine familial, voire le maintien du français à Welland de façon générale. Nous voyons que pour les deux autres groupes d'âge, le français domine très largement sur l'anglais comme langue de communication entre époux. Ces résultats sont à mettre en relation avec les données recueillies concernant les aptitudes linguistiques (cf. paragraphes 4.1.5. et 4.1.6.), qui ont mis en évidence le fait que l'anglais tend à devenir dominant chez plus de la moitié des jeunes. Il y a donc une nette relation entre les aptitudes et l'usage linguistique à la maison.

4.2.3. Variation dans l'utilisation du français par les parents pour communiquer avec leurs enfants en fonction de la classe sociale

Sur la base des données du tableau 23 nous ne pouvons pas conclure à l'existence d'une différence significative en fonction de la classe sociale. Quelle que soit la classe sociale à laquelle appartiennent les sujets, la plupart d'entre eux s'adressent uniquement en français à leurs enfants (90% pour la classe supérieure, 82% pour la classe moyenne et 93% pour la classe inférieure). Parmi tous ceux qui ont des enfants, le pourcentage de ceux qui s'adressent à leurs enfants en français (le plus souvent et toujours) est de 87%. A Carleton, Ottawa, Vachon (1973) avait trouvé un pourcentage de 63.9%. La proportion des parents qui parlent français à leurs enfants est encore plus ...

* Notons à ce sujet que le seul couple de jeunes qui ait déclaré utiliser exclusivement l'anglais est un des 2 mariages mixtes de notre échantillon.

forte que celle des époux qui utilisent le français entre eux (83%). Ce fait est peut-être le signe d'une prise de conscience favorable au maintien du français, ou du moins d'une résistance des parents face à l'assimilation linguistique dont semblent être menacés les jeunes enfants (cf. études à paraître sur l'assimilation linguistique des élèves de Welland.). Il est intéressant de noter que, comme nous l'indiquons au N.B.2 du tableau 23, nous n'avons pas trouvé de différences significatives entre les trois groupes d'âge concernant l'utilisation du français par les parents pour communiquer avec leurs enfants: dans des proportions quasiment égales les trois groupes utilisent en majorité uniquement ou surtout le français. Cette résistance à l'anglais que l'on trouve même chez les jeunes parents peut paraître réconfortante dans la mesure où nous savons que un tiers d'entre eux utilisent l'anglais pour communiquer entre eux.

4.2.4. Choix des parents quant à la langue d'éducation de leurs enfants

Le tableau 24 montre à quel point les francophones utilisent les possibilités d'éducation en français pour leurs enfants. A deux exceptions près, tous ceux qui ont des enfants en âge scolaire les envoient dans les écoles de langue française. Etant donné l'importance de la langue d'éducation pour le maintien du français (voir notre analyse des données sur les aptitudes), la création d'une école secondaire de langue française va peut-être contribuer à freiner l'évolution vers l'assimilation linguistique que nous avons notée à plusieurs reprises chez les jeunes francophones. Toutefois, si la plupart des parents francophones envoient leurs enfants dans des écoles françaises, il faut noter que l'efficacité de l'enseignement en français est partiellement remise en question par l'usage et les attitudes des élèves qui utilisent presque exclusivement l'anglais pour communiquer entre eux dans ces écoles. (A ce sujet, voir Léon, 1974; Havel, 1972; Schneiderman 1974 et notre étude à venir sur l'assimilation des jeunes francophones de Welland).

Il faut également signaler à ce sujet que si la majorité des parents sont fidèles aux écoles françaises ils ne perçoivent pas tous de la même manière le rôle et

l'importance du principe de l'enseignement en français. Au cours de nos entrevues avec les leaders locaux nous avons constaté qu'une partie des parents appartenant surtout à la classe inférieure remettent en question le principe de l'éducation en français, notamment pour les matières à caractère scientifique (maths, physique, chimie...) alors qu'un certain nombre de parents appartenant surtout à la classe supérieure, sont beaucoup plus attachés à ce principe.

Face à ce conflit, le Conseil Scolaire a dû adopter un compromis en admettant le principe du choix de la langue d'éducation (anglais ou français), pour les matières scientifiques.

Il est possible de trouver plusieurs explications concernant l'attitude de la classe supérieure à l'égard de l'enseignement en français. On se souvient que ses membres ont des aptitudes en anglais supérieures à celles des membres des autres classes sociales et que leurs aptitudes en anglais sont dans l'ensemble bonnes ou très bonnes, voire meilleures que leurs aptitudes en français. On peut supposer que cela les rend plus conscients du risque d'assimilation linguistique, d'où le fait qu'ils ressentent le besoin d'une utilisation maximum du français comme langue d'éducation pour leurs enfants. Inversement les moins bonnes aptitudes en anglais des membres de la classe inférieure peuvent expliquer le fait qu'ils remettent en partie en question le principe de l'éducation en français. On peut aussi expliquer l'opposition entre la classe supérieure et la classe inférieure dans le domaine de l'éducation en français par le fait que ces deux classes ont une perception divergente de la valeur et de l'utilité de langue française. Plus précisément les membres de la classe supérieure seraient plus sensibles aux valeurs culturelles et à "la grande tradition" véhiculée par la langue française (un point de vue similaire est exprimé dans le rapport du Congrès de l'ACELF (ACELF 1967). D'un autre côté les membres de la classe inférieure seraient moins sensibles à cette valeur culturelle de la langue, plus abstraite pour eux, et peut-être plus sensibles au fait que le français est d'une faible utilité dans le domaine commercial et économique en Ontario.

4.2.5. Affiliation aux paroisses catholiques françaises ou anglaises

A une exception près, tous les sujets de notre échantillon qui sont affiliés à une paroisse le sont à la paroisse catholique française. S'il est vrai que beaucoup de francophones sont domiciliés près de l'église catholique française, l'attachement massif des francophones à la paroisse d'expression française n'en est pas moins remarquable. On peut remarquer à ce sujet que de tous les domaines, celui de la religion est le moins affecté par la progression de l'anglais. Ceci s'explique peut-être en partie par le fait que l'affiliation à une paroisse donnée est surtout influencée par la tradition.

4.2.6. Variation dans le choix d'un docteur francophone ou anglophone en fonction de la classe sociale

Il faut d'abord remarquer que 85% de ceux qui ont donné une réponse, ont un docteur de famille francophone. Les variations qu'il y a d'une classe sociale à l'autre peuvent être considérées comme négligeables. On remarquera que le domaine médical est légèrement plus affecté par la progression de l'anglais que celui de la religion ou de l'école. Toutefois il faut admettre qu'il s'agit d'une progression assez faible.

4.2.7. Variation de l'écoute de la station de télévision française (canal 25) en fonction de la classe sociale

Nous avons trouvé une différence significative en fonction de la classe sociale dans l'écoute de la station de télévision française. Parmi les membres de la classe supérieure, le pourcentage de ceux qui regardent la télévision française rarement ou jamais est de 35%, alors qu'il est de 73% dans la classe moyenne et de 74% dans la classe inférieure.

Les membres de la classe supérieure regardent donc plus la télévision française que ceux de la classe inférieure. Ici encore on peut avancer l'hypothèse d'une plus grande résistance à la dominance de l'anglais chez les membres de la classe supérieure*

* Il faut noter toutefois que les programmes de Radio-Canada s'adressent surtout aux membres des élites.

et donc d'une écoute supérieure de la télévision française par ceux-ci. Si les francophones ont déclaré regarder le canal 25 dans des proportions variables, ils ont aussi tous sauf un déclaré regarder la télévision anglaise. Comme pour la radio ceci se comprend facilement si l'on tient compte de l'énorme concurrence à laquelle est soumise la station de télévision française. Dans ces conditions le fait que seulement 40% des francophones regardent la télévision française de temps à autre, souvent ou tout le temps (voir tableau 27) peut parraître moins décourageant.

4.2.8. Variation de l'écoute de la station de télévision française en fonction de l'âge

Nous ne pouvons pas affirmer qu'il y a une différence significative dans l'écoute de la télévision française en fonction de l'âge. Toutefois il semble y avoir une tendance chez les jeunes (20 à 34 ans) à moins regarder la télévision de langue française, puisque 71% d'entre eux ne la regardent que rarement ou jamais. Ce sont les gens d'âge moyen 35 à 54 ans) qui la regarderaient le plus (47% ne la regardent jamais ou rarement) contre 55% chez les plus âgés. Ces résultats sont proches de ceux que nous avons trouvés pour l'écoute de la radio. * Ils semblent indiquer une absence générale d'intérêt de la part des jeunes pour les média de langue française. Il est difficile de décider ici dans quelle mesure c'est le contenu des émissions et des programmes ou bien le niveau de la langue qui est responsable de ce désintérêt. Certaines remarques faites au cours des entretiens nous font cependant pencher pour la première hypothèse.

4.2.9. Variation dans la lecture des quotidiens français en fonction de la classe sociale

Pour la lecture des quotidiens français il y a une différence significative en fonction de la classe sociale. C'est avant tout parmi les sujets de la classe supérieure qu'un nombre non négligeable de personnes lisent un quotidien de langue française (35% des sujets de cette classe). La quasi totalité des sujets des classes moyen-

* Les résultats concernant l'écoute de la radio ne figurent pas dans cet article faute de place.

ne et inférieure ne lisent pas de quotidien français. Cela doit être mis en parallèle avec les résultats que nous avons trouvés pour la radio et la télévision: les personnes de la classe supérieure utilisent plus les média de langue française.

Ici encore on peut supposer que ce comportement est le signe d'une résistance à la dominance de l'anglais. Si la lecture des quotidiens français est en général assez faible (moins de 15% de nos sujets) il faut signaler qu'il n'existe pas de quotidien français local et qu'il n'existe qu'un seul quotidien français en Ontario: Le Droit d'Ottawa. Ces faits expliquent sans doute dans une certaine mesure que les quotidiens français soient peu lus à Welland. Dans le domaine de la presse écrite comme dans celui de la radio et de la télévision la concurrence des média anglais s'avère être un sérieux handicap.

En effet, la plupart des sujets, dans les trois classes sociales lisent un quotidien anglais, parfois même deux pour certaines personnes (il s'agit de membres de la classe moyenne ou de la classe supérieure qui lisent un journal torontois en plus du journal local).

4.2.10. Variation dans la lecture des hebdomadaires en fonction de la classe sociale

Nos calculs statistiques nous permettent de conclure qu'il y a une différence significative dans la lecture de hebdomadaires en fonction de la classe sociale. Les membres de la classe supérieure lisent plus d'hebdomadaires que ceux de la classe inférieure (les pourcentages sont de 53% dans la classe supérieure et de 10% dans la classe inférieure; la classe moyenne se situe entre les deux avec un pourcentage de 32%. Cela nous semble être le signe d'un plus grand intérêt pour les affaires publiques parmi les membres de la classe supérieure.

4.2.11. Lecture des hebdomadaires français et anglais

Les résultats qui figurent dans le tableau 31 nous montrent que parmi les hebdomadaires lus, ce sont les hebdomadaires français qui dominent nettement, puisque sur 18 personnes ayant déclaré lire des hebdomadaires, 14 personnes lisent des heb-

domadaires français uniquement, 1 personne lit un hebdomadaire français et des hebdomadaires anglais, et 3 personnes ne lisent que des hebdomadaires anglais. Parmi les hebdomadaires français il y en a surtout un qui est lu, c'est "Courrier Sud", hebdomadaire régional destiné aux francophones du Sud de l'Ontario. Ceci explique en partie pourquoi les francophones lisent plus d'hebdomadaires français qu'anglais. "Courrier Sud" pallie dans une certaine mesure l'absence de quotidien local français.

4.3. Variation de la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français des sujets

Cette étude de la variation de la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français porte sur un sous-échantillon, comme nous l'avons indiqué dans la présentation des résultats (cf. paragraphe 3).

Les résultats trouvés ne préjugent pas d'une étude plus complète des phénomènes d'interférence qui sera faite ultérieurement; ils nous serviront uniquement ici comme complément aux données sur les aptitudes linguistiques et l'usage linguistique des sujets.

Les interprétations que nous faisons ci-dessous sont donc essentiellement des hypothèses qu'une étude plus complète du français des sujets interviewés nous permettra de confirmer ou de corriger.

4.3.1. Variation de la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français en fonction de la classe sociale

Les résultats du tableau 32 nous autorisent à affirmer qu'il y a une différence significative en fonction de la classe sociale des sujets. La classe supérieure se distingue nettement des deux autres classes par la très faible fréquence d'éléments linguistiques anglais dans le français de ses membres: près de la moitié d'entre eux n'en ont utilisé aucun et seulement 18% en ont utilisé plus de 2. Parmi les membres de la classe moyenne 62% ont utilisé plus de 2 éléments linguistiques anglais au cours des dix minutes d'entretien que nous avons analysées pour chaque sujet, et 38% en ont utilisés plus de 5.

Ces emprunts sont un peu moins fréquents parmi les sujets de la classe inférieure (47% en ont faits plus de 2 et 26% plus de 5). La fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français ne semble donc pas uniquement liée aux aptitudes linguistiques, puisque nous avons vu que les membres de la classe supérieure sont les plus bilingues de nos sujets (ont de très bonnes aptitudes en anglais). On aurait donc pu s'attendre à trouver dans leur français plus d'éléments linguistiques anglais et c'est le contraire qui s'est produit. Il faut donc aussi admettre que la variation dans la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français des locuteurs est aussi influencée par la variation du comportement linguistique selon l'appartenance socio-économique des locuteurs. En d'autres termes les emprunts à l'anglais sont des indices sociolinguistiques au même titre que d'autres variantes lexicales ou phonologiques. Nous ne voulons pas dire pour autant que la fréquence des éléments linguistiques anglais n'est pas aussi liée au niveau de bilinguisme. L'influence du bilinguisme sur la fréquence des emprunts apparaîtrait sans doute plus clairement si nous avions inclus dans notre décompte d'autres phénomènes d'interférence, tels que les calques, glissements de sens, l'interférence phonique, etc. En conclusion, la fréquence d'éléments linguistiques anglais dans le français des locuteurs est à la fois un indice de niveau de langue et un indice de dominance de l'anglais sur le français.

4.3.2. Variation de la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français en fonction de l'aptitude en anglais

Sur la base des résultats qui figurent au tableau 33 nous ne pouvons pas affirmer qu'il y a une différence significative en fonction de l'aptitude en anglais. Toutefois il semble qu'il y ait un plus grand nombre d'emprunts chez ceux qui ont des aptitudes bonnes ou très bonnes en anglais, que chez ceux dont les aptitudes en anglais sont mauvaises ou nulles. Le fait que cette tendance soit assez faible vient, comme nous l'avons vu au paragraphe 4.3.1. de ce qu'elle est en grande partie annulée par la variable de classe sociale qui joue en sens opposé. En effet, une grande partie de ceux qui ont de très bonnes aptitudes en anglais appartiennent à la classe supérieure, et cette

appartenance sociale tend à leur faire éviter les emprunts que leur niveau d'aptitude en anglais tendrait à leur faire faire.

4.3.3. Variation de la fréquence des mots de liaison anglais dans le français en fonction de la classe sociale

Comme nous pouvons le voir au tableau 34 (N.B.1), les mots de liaison anglais que nous avons trouvés dans notre corpus sont des éléments de haute fréquence susceptibles d'être connus aussi bien par les sujets parfaitement bilingues que par les sujets peu bilingues. Les résultats du tableau 34 semblent indiquer que la présence des mots de liaison anglais est avant tout une caractéristique des parlers des classes moyenne et inférieure puisqu'aucun membre de la classe supérieure n'a utilisé de mot de liaison anglais. Etant donné que le nombre total des mots de liaison utilisés est assez faible, l'existence d'une telle tendance devrait être définitivement prouvée par une étude plus exhaustive. Quoi qu'il en soit nous semblons avoir isolé ici un type d'éléments linguistiques anglais dont la présence dans le français des locuteurs semble être beaucoup plus influencée par l'appartenance socio-économique des locuteurs que par leurs aptitudes en anglais. Les mots de liaison anglais semblent donc être des marqueurs sociolinguistiques à part entière.

5. Conclusion

En conclusion, nous rappellerons ici les principaux résultats de notre étude. Nous avons d'abord constaté dans notre analyse des aptitudes linguistiques que, d'une part, les jeunes (20 à 34 ans) sont nettement plus bilingues que les anciennes générations (35 ans et plus) et que d'autre part, l'anglais a tendance à dominer sur le français chez plus de la moitié des jeunes générations. Cette dominance montre qu'à Welland le bilinguisme des francophones est loin d'être stable (cf. Lieberson 1970 à propos de la stabilité du bilinguisme au Canada) et qu'il a tendance à évoluer dans le sens d'une assimilation des francophones au groupe anglophone.

Nous avons aussi trouvé que, des trois classes sociales, la classe supérieure comprenait le plus de bilingues et que, chez près de la moitié d'entre eux l'anglais a tendance à dominer sur le français. Ce résultat confirme et précise les résultats partiels de Vachon (1973) suivant lesquels, parmi les parents francophones de la région d'Ottawa, ce sont ceux de la classe supérieure qui utilisent le plus l'anglais comme langue de communication à la maison. A notre sens il serait intéressant dans des études à venir de poursuivre l'étude du bilinguisme au Canada en fonction de l'appartenance socio-économique des locuteurs.

Un autre résultat intéressant de notre étude est la relation très nette que nous avons constatée entre la langue d'éducation et la dominance de l'anglais ou du français chez les locuteurs. Plus précisément, nous avons trouvé que chez la plupart des personnes qui ont été éduquées en anglais, l'anglais domine sur le français. Ceci n'entraîne pas forcément que l'enseignement en français soit suffisant pour maintenir cette langue. Cependant c'est une condition nécessaire, qui, si elle n'est pas remplie, compromet très sérieusement le maintien du français.

La variation des aptitudes linguistiques en fonction du sexe des sujets s'est avérée très faible. Ceci confirme les observations de Lieberson (1970) selon lesquelles les différences de bilinguisme en fonction du sexe (le fait qu'il y ait plus de bilingues chez les hommes que chez les femmes) ont tendance à s'estomper dans les zones où les francophones sont minoritaires. Ceci est dû au fait que dans ces régions les hommes et les femmes sont presque également exposés à l'anglais.

Notre mesure de dominance linguistique chez les sujets bilingues apporte des données supplémentaires qui devraient permettre une meilleure compréhension de la question du maintien du français chez les minorités francophones à l'extérieur de la Province de Québec. Jusqu'à présent, nous disposions d'une part de données du recensement sur le bilinguisme des francophones (données relativement grossières puisqu'elles font abstraction des différents niveaux de bilinguisme), d'autre part des données grossières ou partielles sur le maintien du français, lesquelles peuvent être obtenus soit en comparant

la population d'origine ethnique française avec la population de langue maternelle française (données grossières), soit en comparant (recensement de 1971) la population de langue maternelle française avec la population utilisant le plus souvent le français à la maison (données partielles). Nos propres donnés permettent de savoir non seulement qui est bilingue, à quel degré, mais encore chez qui, parmi ces bilingues, l'anglais domine sur le français.

En ce qui concerne les domaines d'usage (voir Fishman 1966 et 1968 pour une discussion de cette notion), le français reste très largement la langue de communication des parents à la maison, en particulier pour s'adresser aux enfants. Cependant chez les jeunes de 20 à 34 ans, l'anglais est plus utilisé comme langue de communication entre époux (1/3 des jeunes déclare communiquer le plus souvent en anglais). Il semble donc que l'anglais a commencé à faire intrusion dans le domaine familial bien que ce soit traditionnellement un des domaines les plus résistants à l'abandon de la langue maternelle. Plus précisément, si l'on tient compte du fait que près de 40% des sujets ont déclaré utiliser soit les deux langues, soit l'anglais uniquement, on voit que la maison a tendance à devenir un domaine où les deux langues sont utilisées concurremment. C'est un phénomène qui caractérise les situations de bilinguisme avancé et qui a déjà été décrit notamment dans Fishman (1966 et 1968).

Si le domaine familial est affecté par l'avance de l'anglais, la quasi totalité des sujets reste attachée à la paroisse catholique française. Néanmoins il ne faut pas s'illusionner sur le rôle que peut jouer le domaine religieux sur le maintien du français.

Le fait que les parents envoient en majorité leurs enfants dans les écoles françaises est, comme nous l'avons montré plus haut, un point important en la faveur du maintien du français. Toutefois, comme nous l'avons signalé, l'efficacité de l'enseignement en français dépend en partie de la conception que s'en font les parents ainsi que des attitudes linguistiques et de l'usage des élèves (voir paragraphe 4.3.4.). Le fait que les membres de la classe supérieure soient fortement attachés au principe de l'enseignement en français est à mettre en parallèle avec les attitudes et le com-

portement des membres de l'élite des minorités linguistiques aux U.S.A. A ce sujet Fishman (1966) constate que les leaders des minorités se montrent dans l'ensemble plus favorables à la préservation des langues et des valeurs minoritaires et plus actifs en ce domaine que les membres des couches inférieures de ces minorités.

Pour ce qui est des média parlés de langue française, ils subissent une concurrence de la part de ceux de langue anglaise à laquelle ils ont du mal à faire face de par leur sous-représentation. En fait, on constate que c'est surtout les personnes appartenant à la classe supérieure qui en font usage. Ceci semble indiquer qu'ils ont conscience du danger d'assimilation (voir paragraphe 4.2.7.) et qu'ils y résistent. Ce qui est plus inquiétant c'est le peu d'audience qu'ont ces média auprès des jeunes. Il ne s'agit pas là d'un phénomène propre aux minorités francophones de l'Ontario puisqu'il a déjà été constaté chez les jeunes des minorités francophones de la Nouvelle Angleterre (Fishman 1966).

Nos découvertes concernant la fréquence des éléments linguistiques anglais dans le français des sujets démontrent l'intérêt d'une étude plus poussée du bilinguisme en fonction de l'appartenance sociale des sujets. Il s'est avéré que ces éléments linguistiques anglais ont, dans une certaine mesure, un statut de marqueurs sociolinguistiques (cf. Sankoff-Cédergren 1971 pour l'étude de tels marqueurs dans le français de Montréal). Ceci est confirmé par notre étude plus restreinte de la fréquence des mots de liaison anglais dans le français qui démontre clairement que celle-ci est liée à l'appartenance socio-économique des locuteurs.

6. Liste des références

- A.C.E.L.F. 1967. Culture française, sauvegarde de l'identité canadienne. Rapport du congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française tenu en 1967. Québec: ACELF.
- Allard, P. Les Franco-Ontariens et l'assimilation. Dans Le Droit du 31 octobre, 1er, 2 et 3 novembre 1973, Ottawa.
- Castonguay, C. Dynamique de l'assimilation. Dans Le Droit du 15 mars 1974, Ottawa.

- Castonguay, C. et Marion, J. Une réalité: l'anglicisation du Canada. Dans Le Droit du 8 et 9 février 1974, Ottawa.

- Fishman, J. 1966. Language loyalty in the United States: The maintenance and perception of non-English mother tongues by American ethnic and religious groups. La Haye: Mouton.

- Fishman, J.; Cooper, R.; and Ma, R. et al. 1968. Bilingualism in the Barrio: The measurement and description of language dominance in bilinguals. Rapport final du contrat OCE.1.7.062817.0297 to DHEW, Université Yeshiva, New York.

- Fishman, J. et Terry, C. 1969. The validity of census data on bilingualism in a Puerto-Rican neighborhood. American Sociological Review, Vol. 34, No. 5, Octobre 1969.

- Haugen, E. 1953. The Norwegian language in America: A study in bilingual behavior. Philadelphie: University of Pennsylvania Press.

- Havel, J. 1972. Some effects of the introduction of a policy of bilingualism in the polyglot community of Sudbury. Canadian review of Sociology and Anthropology, 9, 1, Fév. 1972, 57 - 71.

- Joy, R. 1967. Languages in conflict. Publié par l'auteur, Ottawa.

- Léon, P. 1974. Attitudes et comportements linguistiques. Problèmes d'acculturation et d'identité. Article non publié. Université de Toronto.

- Lieberson, S. 1970. Language and ethnic relation in Canada. New York: Wiley.

- Macnamara, J. 1967. How can one measure the extent of a person's bilingual proficiency? Article lu au Séminaire International de l'UNESCO sur la description et la mesure du bilinguisme; Moncton, Juin 1967.

- Macnamara, J. 1971. Successes and failures in the movement for the restoration of Irish. Dans Rubin, J., and Jernudd, B. 1971. Can language be planned? The University Press of Hawaii.

- Mougeon, R. 1973. Malbay, a sociolinguistic community study. Thèse de doctorat. Université McGill. Montréal.

- Mougeon, R. et Hébrard, P. 1974. Le maintien du français chez les francophones de

Welland. Article présenté au VIIIe Congrès Mondial de Sociologie. Toronto, août 1974.

- Rubin, J. 1968. National bilingualism in Paraguay. La Haye: Mouton.
- Sankoff, G. et Cedergren, H. 1971. Some results of a sociolinguistic study of Montreal French. Dans Darnell, R. Linguistic diversity in Canadian society. Linguistic Research Inc.
- Schneiderman, E. 1972. A community profile of Welland, Ontario's French-speaking population. Thèse de Maîtrise. Université de l'Etat de New York à Buffalo.
- Schneiderman, E. 1974. An examination of linguistic and ethnic attitudes of bilingual children. Article présenté à la conférence du L.S.A. tenue le 27 juillet 1974 à Amherst, Massachusets.
- Vachon, J. 1973. A proposal for a structural analysis of the language development of the child as a base for learning a mother-tongue. Rapport présenté au Ministère de l'Education de l'Ontario au sujet de recherches effectuées dans le cadre de "Grants-in-Aid of Educational Research" et de "contractual Research".
- Vallée, F. 1971. Regionalism and ethnicity: the French Canadian case. Dans Elliott, J. 1971. Immigrant groups: minority Canadians., Vol. 2, Scarborough, Prentice-Hall.
- Vallée, F. et Dufour, A. 1974. The bilingual belt: a garotte for the French. Revue de l'Université Laurentienne, Vol. VI, No. 2.: 19 - 44.

7. Appendice

Questionnaire (Ne figurent ici que les questions dont les réponses sont analysées au cours du présent article. Pour le questionnaire intégral voir Mougeon et Hébrard 1974.)

1. Questions générales:

1.1 Lieu de naissance de la personne interrogée. Si elle répond Welland, préciser (Crowland, Thorold, Pelham, Humberstone, Welland).

1.2 Depuis combien de temps vit-elle à Welland?

1.3 Date de naissance de la personne interrogée.

1.4 Lieu de naissance des parents.

1.5 Lieu de naissance des grand-parents (côté paternel et maternel).

1.6 Lieu de naissance des premiers ancêtres.

1.7 Nombre d'annés passées à l'école par la personne interrogée.

1.8 Dans quelle(s) école(s), (nom et endroit)?

1.9 Dans quelle(s) langue(s) la personne interrogée a-t-elle été éduquée dans cette (ces) école(s)? (Procéder école par école.)

1.10 Le chef de famille est-il locataire ou propriétaire du logement?

1.11 Quelle est l'occupation présente de la personne interrogée?

1.12 Quelle est l'occupation présente du mari (si la personne interrogée est mariée)?

1.13 La personne interrogée a-t-elle eu d'autres occupations? Lesquelles?

3. Aptitudes et usage linguistique

3.1 Comprenez-vous l'anglais mal? assez bien? bien? très bien?

3.2 Lisez-vous l'anglais mal? assez bien? bien? très bien?

3.3 Parlez-vous l'anglais mal? assez bien? bien? très bien?

3.4 Ecrivez-vous l'anglais mal? assez bien? bien? très bien?

3.5 Comprenez-vous mieux le français que l'anglais?

3.6 Lisez-vous mieux le français que l'anglais?

3.7 Parlez-vous mieux le français que l'anglais?

3.8 Ecrivez-vous mieux le français que l'anglais?

3.18 Parlez-vous anglais dans votre travail? Si oui avec qui (employés du même rang, contremaîtres, patrons, ...)?

3.19 Parlez-vous le français dans votre travail? Si oui avec qui (employés du même rang, contremaîtres, patrons, ...)?

3.20 La personne interrogée écoute-t-elle la radio française à la maison? Si oui, tout le temps? souvent? de temps à autre? rarement?

3.23 Est-ce que la personne interrogée regarde la télévision anglaise à la maison?

3.24 Est-ce que la personne interrogée regarde le canal 25 à la maison? Si oui, tout le temps? souvent? de temps à autre? rarement?

3.26 Quel(s) journal(aux) quotidien(s) lisez-vous?

3.27 Quel(s) journal(aux) hebdomadaire(s) lisez-vous?

3.28 Lisez-vous "Courrier Sud"?

3.29 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) le mari parle-t-il à sa femme? S'il utilise les deux langues, laquelle des deux langues utilise-t-il le plus?

3.30 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) la femme parle-t-elle à son mari? Si elle utilise les deux langues, laquelle des deux langues utilise-t-elle le plus?

3.33 S'il y a des enfants, lesquels vont à l'école? A quelle(s) école(s)?

3.34 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) le père parle-t-il le plus souvent aux enfants?

3.38 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) la mère parle-t-elle le plus souvent aux enfants?

3.39 Est-ce que c'est pareil pour tous les enfants?

3.42 A quelle paroisse va la personne interrogée?

3.44 Quel est le docteur de la famille?

Echantillonnage: Pour les adultes, notre échantillon est constitué de personnes de langue maternelle française et résidant à Welland depuis plus de quinze ans.

Les deux sujets que nous avons dû éliminer de l'échantillon (voir p.8) ne remplissaient pas cette dernière condition.

Les sujets ont été choisis au hasard dans les trois secteurs de recensement où les français sont le plus nombreux, (secteurs 304, 307 et 308) à partir du bottin des adresses (street directory), qui donne aussi des renseignements sur la profession des personnes.